

Annabel et Max
Adultes consentants

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Alain, Sonia, 1968-

Annabel et Max : adultes consentants

ISBN 978-2-89585-732-7

I. Titre II. Titre: Adultes consentants.

PS8601.L18A63 2016 C843'.6 C2016-940078-6

PS9601.L18A63 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Galina Tcivina, Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Sonia Alain

Annabel et Max
Adultes consentants



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans – tome 1.
La tourmente, 2012.

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans – tome 2.
L'insoumission, 2013.

Pour suivre l'auteure : www.facebook.com/soniaalain.auteure

*À Sylvain, l'amour de ma vie, le compagnon idéal.
Vivre à tes côtés est le plus beau cadeau dont une femme puisse rêver.
Je suis très choyée d'être aimée par un homme de ta trempe.*

Je t'aime, mon amour!

Prologue

Max s'était envolé à l'aurore pour Kyoto, laissant derrière lui une partie de son cœur aux côtés de sa belle. Annabel était cette femme merveilleuse qui le complétait à la perfection, son havre de paix dans ce monde dément. Dans un soupir, il appuya sa nuque contre le siège de l'avion en se remémorant leurs ébats de la veille. Abandonner Annabel devenait de plus en plus difficile, surtout lorsqu'il la tenait entre ses bras après une nuit passée à lui faire l'amour. Un sentiment de manque entortilla ses entrailles. Le souvenir de ses gémissements de plaisir lui rappelait combien il était comblé. Même s'il aurait parfois désiré qu'elle se montre plus entreprenante dans leurs relations intimes, pour rien au monde il n'aurait voulu la brusquer ou la forcer à se soumettre à ses fantasmes, elle lui était beaucoup trop précieuse ! Il l'aimait comme un fou et répugnait à l'idée de s'éloigner d'elle pour une si longue période.

Elle était douce, frêle, sensible, et il avait la conviction profonde qu'elle était la femme de sa vie, la mère idéale pour ses futurs enfants. Certes, il souhaitait profiter encore un peu de cette complicité à deux avant de fonder une famille, mais dans trois ans environ il avait bien l'intention d'y remédier. Un sourire illumina son visage alors qu'il s'imaginait le jour où il verrait le joli minois de sa fille si semblable à celui d'Annabel.



À mille lieues de là, en banlieue de Montréal, Annabel contemplait les murs de sa chambre d'un regard morne. Elle était allongée sur la courtepoinette, le cœur étreint dans

un étau. La pièce était si vide sans la présence chaleureuse et vivante de Max. Ses pensées dérivèrent, l'amenant à se questionner sur la profondeur de leur relation. Elle éprouva un nouveau pincement. Ses vieilles craintes refirent surface comme chaque fois que Max s'absentait pour son travail. Elle était consciente qu'il l'aimait tendrement, néanmoins elle ne pouvait s'empêcher de se demander si cet amour suffirait à bâtir une union viable et harmonieuse à long terme. Elle savait qu'il tempérerait sa fougue lors de leurs ébats, ce qui l'incitait souvent à appréhender l'avenir. Elle ne s'était jamais montrée des plus aventureuses au lit.

Elle pressentait qu'ils avaient atteint la croisée des chemins, qu'il lui fallait évoluer dans sa vie sexuelle. Dans cette optique, une multitude de questions fusèrent à son esprit. Jusqu'où serait-elle prête à aller par amour pour Max afin de combler ses besoins les plus secrets? À quel point souhaitait-elle découvrir sa propre sensualité, explorer les désirs coupables de la chair? Le libertinage, la passion, la concupiscentence, l'exhibitionnisme feraient-ils alors partie intégrante de cette quête des sens?

Si elle laissait tomber ses barrières, à quel danger s'exposerait-elle? Et surtout, oserait-elle seulement s'engager sur cette voie?

1

Max avançait d'un pas nerveux derrière Nathan et Tim. Ils suivaient un groupe d'hommes d'affaires japonais dans les dédales des rues de Kyoto, ceux avec qui ils étaient sur le point de conclure une entente des plus lucratives. Tim était un collègue de bureau, son bras droit dans cette transaction laborieuse.

AD and Smith, la firme d'architectes pour laquelle il bossait, s'était alliée à Nathan Harvey, un riche industriel, dans un projet prometteur, soit l'édification d'un luxueux complexe hôtelier à proximité de Kyoto. Il y avait bien trois semaines qu'ils parlaient sans relâche au sujet de cette construction avec les financiers japonais concernés. Les négociations s'étaient révélées ardues à plus d'un égard, mettant les nerfs de Max à rude épreuve. Il s'était retrouvé sur la corde raide durant toute la période des pourparlers, travaillant d'arrache-pied au point d'hypothéquer ses heures de sommeil. Par chance, leur départ était prévu pour le lendemain matin, après la signature du contrat.

C'était d'ailleurs pour célébrer l'aboutissement de leur accord que les hommes d'affaires avaient décidé de les inviter, Nathan, Tim et lui, à une petite réception particulière donnée en leur honneur. Max se rendait donc à contrecœur dans le *chashitsu*¹ de leur choix. Ces salons de thé japonais tenus par des geishas éveillaient davantage son dédain que sa curiosité. Surtout que l'endroit se situait dans le secteur de Gion, plus communément appelé le Quartier des plaisirs.

1. Salon de thé japonais.

Max avait entendu parler de ces lieux. Les jeunes *maikos*² qui s’y trouvaient étaient dans la plupart des cas à la recherche d’un *danna*³. Il n’avait pas l’intention de devenir l’un d’eux, ni d’assouvir ses besoins avec l’une de ces escortes, au demeurant. Il était fort heureux en ménage avec sa compagne, l’envie d’explorer le corps d’une autre femme n’attisait nullement son appétence.

Une tape de Tim sur son épaule le ramena à la réalité. Ils faisaient face à la maison de thé. Max poussa un soupir discret. Il passa une main agitée dans ses cheveux, les ébouriffant par le fait même. Il espérait ardemment que les geishas à l’intérieur de ces murs pratiquaient bel et bien la cérémonie du thé, le chant, la musique et la danse traditionnelle, rien d’autre. Il ne désirait surtout pas se retrouver en présence de femmes de compagnie prêtes à octroyer des faveurs sexuelles pour les divertir.

Sans doute Nathan sentit-il son hésitation, car il lui administra à son tour une claque fraternelle dans le dos.

— Nul besoin d’afficher cette tête d’enterrement, Max. L’heure est aux réjouissances, lâcha-t-il avec entrain.

— C’est précisément ce qui m’inquiète, grommela Max avec humeur.

Nathan releva un sourcil interrogateur en guise de réponse. Il percevait le combat que se livrait son associé, mais s’abstint néanmoins de tout commentaire. À la place, il emboîta le pas aux hommes d’affaires, s’engagea sur le chemin de pierres plates entouré d’herbe et de plantes verdoyantes. Max aperçut un sentier qui se profilait jusque dans les

2. Apprentie geisha.

3. Riche protecteur.

profondeurs d'un petit jardin luxuriant à l'arrière ; toutefois, la porte coulissante qui venait de s'ouvrir à l'avant détourna son attention. Les muscles de sa mâchoire se tendirent.

Une jeune femme délicieuse se tenait sur le seuil. Elle portait un kimono de soie aux couleurs vives, brodé avec minutie de fleurs de cerisier. Une large ceinture nouée dans son dos enserrait sa taille fine. Elle arborait un chignon savamment arrangé avec un ruban coloré dans lequel étaient fichés des peignes. Son visage masqué de poudre de riz contrastait avec ses joues fardées de rose ainsi que ses yeux soulignés de khôl, mais ce n'était rien comparé à ses minces lèvres teintées d'un rouge éclatant.

Max éprouva un choc à sa vue. C'était une chose d'avoir entendu parler de ces figures légendaires pourvues d'une grâce inégalée, d'avoir contemplé des photos dans les magazines, mais c'en était une tout autre de se retrouver face à l'une d'elles. Il prit une profonde inspiration, s'efforça de relâcher ses muscles crispés, puis afficha une expression sereine malgré le malaise qui nouait son estomac.

Nathan eut un sourire moqueur en l'observant. Quant à Tim, il trépignait déjà à l'idée d'en découvrir davantage.

— Allez, messieurs ! Courage ! Ne faisons pas attendre cette dame plus longtemps, s'exclama Nathan avec malice.

Il fut le premier à se débarrasser de ses souliers avant d'entrer, une lueur d'avidité dans le regard. Max lui emboîta le pas, toujours incertain de ce qui l'attendait. Il détailla la pièce éclairée de lanternes en papier de riz d'un œil

inquisiteur. Le plancher de tatami⁴, les fenêtres à carreaux tendues de soieries d'un rouge éclatant et les paravents ornés de fresques sensuelles le rendirent plus suspicieux que jamais.

Ce ne fut rien pourtant à côté de ce qui le guettait un peu plus loin. Il stoppa net lorsque ses yeux se posèrent sur une jeune fille nue allongée sur une table basse. Seules de longues feuilles d'un vert vif s'enroulaient autour de ses cuisses. L'entrelacement reprenait au-dessus de ses hanches, marquant leur volupté, et se poursuivait sur son ventre, laissant son nombril dénudé. De magnifiques fleurs d'un rose pâle dissimulaient tout juste son pubis ainsi que les mamelons de sa poitrine généreuse aux regards concupiscents des hommes.

Max eut aussitôt une montée d'adrénaline. En outre, son sang ne fit qu'un tour dans ses veines quand il remarqua l'assortiment de sushis déposés sur le feuillage. Le corps entier de la fille servait de plat de service alors qu'elle demeurait immobile, ses bras étendus de chaque côté de ses flancs. Ses yeux grands ouverts fixaient un point précis derrière eux, sa chevelure était répandue sur la table, telle une auréole. Des baguettes, des bols et des verres de saké étaient disposés tout autour d'elle. Les hommes d'affaires prirent place, affichant sans gêne un sourire gourmand et des prunelles brillantes de convoitise.

Max serra les dents, le cœur au bord des lèvres. Il n'aimait pas du tout cette représentation grotesque. Il réprima avec difficulté son envie d'ôter son veston pour recouvrir la nudité

4. Revêtement traditionnel de sol dans les habitations japonaises fabriqué avec des couches de paille de riz superposées et entrecroisées puis compressées pour constituer le matelas. Le tout est recouvert d'une paille tissée en jonc de grande qualité.

de la jeune fille. «Putain! Elle doit à peine avoir 18 ans!» se rebella-t-il avec dégoût. À la vue de toute cette nourriture étalée sur la peau dorée de la malheureuse, son estomac se noua. Il n'arriverait jamais à avaler quoi que ce soit. Si le reste de la soirée se révélait à l'image de ce qui se déroulait en ce moment, il préférerait quitter les lieux.

— Désolé, Nathan! Je refuse de prendre part à cette mascarade abjecte. Je retourne à l'hôtel.

Il était sur le point de tourner les talons quand Nathan lui serra l'épaule avec fermeté. Le regard de son partenaire se durcit, le ton de sa voix se fit cinglant.

— C'est hors de question! lâcha-t-il assez bas pour n'être entendu que de Max. Nous avons bossé trop fort sur cette affaire pour que tu foutes tout en l'air par sensibilité à la veille de la signature.

Max se crispa à ces mots. Il plissa les yeux, les narines frémissantes de colère. Il déployait visiblement un effort considérable pour demeurer calme. Nathan s'adoucit quelque peu.

— Je ne cautionne pas plus que toi cette mise en scène et je ne suis pas enchanté non plus d'être forcé d'y participer. Tout comme toi, je suis fidèle à mon épouse, mentit-il pour conserver sa confiance. Pourtant, il nous faut garder en mémoire que ce projet représente beaucoup pour ton employeur ainsi que pour ma firme.

— J'en suis tout à fait conscient, marmonna Max entre ses dents.

Voyant toujours le doute planer dans le regard de son associé, Nathan se montra plus insistant.

— Tes sentiments t'honorent, mais ils n'ont pas leur place en ces lieux. Si tu pars, ces hommes le prendront comme un affront, une insulte qu'ils ne toléreront pas. Comprends-tu que cette rebuffade mettrait un terme à notre accord ? Réfléchis bien, Max ! susurra-t-il.

Max sentit le piège se refermer sur lui. S'il refusait l'hospitalité de ce groupe d'investisseurs, il perdait à coup sûr toute chance de conclure l'affaire. Une bétise que ses patrons ne lui pardonneraient jamais, tout comme Nathan d'ailleurs. Il ne pouvait pas se permettre de s'aliéner ces personnes d'influence. Dans le cas contraire, il risquait d'être congédié et rayé de la liste d'embauche d'éventuels employeurs.

Les poings serrés, il darda un regard inquisiteur sur Nathan. Tout chez lui criait sa colère. Participer à cette soirée allait à l'encontre de ses principes.

— C'est bon. Je reste ! cracha-t-il avec rancœur.

— Merci, Max !

D'un signe de tête, Nathan le convia à s'installer à la table. Max s'agenouilla sur l'un des coussins inoccupés, puis s'assit avec inconfort sur ses talons. Il déposa ses mains à plat sur ses cuisses comme le voulait la coutume. Son attention se porta aussitôt vers Nathan qui venait de prendre place à sa droite. Il remarqua d'emblée que son compagnon semblait beaucoup plus à l'aise que lui.

Une femme plus âgée entra sur ces entrefaites, quatre geishas la suivaient silencieusement. L'hôtesse ordonna aux nouvelles venues de s'approcher des convives pour leur offrir un verre de saké. Max se promit de boire seulement deux ou trois gorgées de ce liquide traître. Ce n'était ni le lieu ni le moment de se retrouver avec des facultés affaiblies.

Les invités entamèrent le repas de concert. Max s'empara de ses baguettes, la mine sombre. Il était hors de question qu'il utilise ses doigts pour se servir. Il ne voulait pas risquer de frôler la peau de la jeune fille par inadvertance. Il saisit le sushi le plus éloigné de son pubis, le trempa dans la sauce soja et l'enfourna sans appétit. Le riz tout comme le poisson cru qui recouvrait la boule avaient un goût de cendre. Son estomac se souleva. Il s'efforça de mastiquer sa bouchée, mais ne parvint pas à l'avalier, elle demeurait coincée dans sa gorge. Il dut se résoudre à prendre une gorgée de saké pour réussir à la faire passer.

À l'inverse, les autres hommes se sustentaient avec entrain, ne se gênant pas pour reluquer avec gourmandise le corps peu à peu dévoilé de la *maiko*. Max eut soudain la désagréable sensation que les Japonais en savaient beaucoup plus que lui sur le déroulement prévu de la soirée.

Il détourna les yeux quand l'investisseur le plus âgé du groupe profita de l'occasion de se resservir pour effleurer la courbe du sein de la jeune fille au passage. D'autres en firent tout autant avec une hanche, ou même l'intérieur d'une cuisse, au plus grand désarroi de Max.

Il s'efforça néanmoins de prendre un second rouleau entouré d'une feuille d'algue, le mâcha tout aussi longuement que le premier avant de parvenir à l'ingérer. Une deuxième rasade de saké lui épargna l'embarras de s'étouffer avec son morceau. Son estomac se rebella une fois encore. Il refusait d'ingurgiter davantage de nourriture.

Par bonheur, la fin du repas approchait. Après tout, il s'agissait uniquement d'un petit encas, rien de trop copieux ou fastidieux. Dès lors, ils furent invités à quitter les lieux afin de se diriger vers une autre pièce. Max jeta un dernier regard vers la jeune fille avant de sortir. Elle n'avait pas bronché une

seule fois durant le goûter, ni même cligné des yeux. Il hocha la tête avec tristesse. Était-elle consciente de ce qui l'entourait ou était-elle droguée ? Il s'insurgea en son for intérieur. Comment une telle pratique pouvait-elle être encore de mise dans la société d'aujourd'hui ?

Nathan passa un bras amical autour des épaules de Max, puis l'entraîna vers le fond de la salle, suivi du reste des convives. La pièce était beaucoup plus sobre que la première. Un rideau de bambou tapissait un pan de mur entier. Devant, une bouilloire trônait sur une table basse, ainsi qu'une longue louche. Il y avait aussi un bol, une boîte recouverte d'une laque rouge et peinte de motifs dorés, un fouet et plusieurs autres objets. Ils s'agenouillèrent de nouveau sur des coussins, dans l'attente du divertissement à venir.

Une geisha habillée d'un kimono aux couleurs plus discrètes entra à pas feutrés. Elle s'agenouilla avec une aisance qui dénotait une grande expérience, une maîtrise parfaite de ses gestes. Dans le silence le plus absolu, elle s'empara du carré de soie glissé dans sa ceinture, le lissa avant de le plier consciencieusement pour nettoyer chaque ustensile nécessaire à la préparation du thé. Par la suite, elle mesura une quantité de poudre qu'elle plaça dans le bol. Elle y versa de l'eau chaude, fouetta le mélange, toute son attention rivée sur cette tâche. C'était fascinant et intrigant à la fois. Max eut l'étrange impression d'être retourné dans le temps. En observant cette femme, il comprit pourquoi la cérémonie du thé revêtait une signification si particulière pour les Japonais. C'était une démonstration unique en son genre.

Le cérémonial dura près d'une heure, ce qui permit à Max de se détendre, de reléguer au fond de son esprit l'image de la jeune fille nue. Cette atmosphère décontractée où l'odeur

de l'encens se mêlait à celle du thé contribua à son apaisement. Il dégusta le breuvage sans réserve. Il était d'autant plus bienvenu après l'épreuve du repas qu'il avait subie.

Ses pensées vagabondèrent vers Annabel, mais l'arrivée impromptue de la vieille dame qui leur servait d'hôtesse le ramena rapidement au moment présent, surtout qu'elle les invitait à regagner la pièce initiale. Par chance, il n'y avait plus aucune trace de leur banquet impudique. De plus, la *maiko* avait disparu, au plus grand soulagement de Max. Un *koto*⁵ déposé à même le sol l'avait remplacée. Il contempla l'instrument pendant plusieurs minutes, l'air perplexe, quand l'une des geishas qui venaient d'entrer se plaça derrière, prête à pincer les cordes pour en tirer une douce mélodie. Une deuxième fit son apparition sur sa gauche, un *shamisen*⁶ entre les mains. Max trouva que l'objet ressemblait à un luth muni d'un long manche. En constatant qu'il assisterait à une séance typique de musique japonaise, il s'installa plus confortablement.

Une troisième femme les rejoignit, un éventail entre les doigts. Elle exécuta d'emblée une danse traditionnelle avec une grâce qui aurait fait l'envie des plus élégantes ballerines de ce monde. C'était envoûtant, si bien que Max baissa sa garde, ses pensées dérivant de nouveau vers Annabel. Elle aurait adoré prendre part à cette prestation, surtout entendre les voix suaves des musiciennes qui s'élevaient désormais dans l'air, telle une caresse amoureuse.

5. Instrument de musique traditionnel à cordes pincées utilisé en musique japonaise.

6. Instrument de musique traditionnel à cordes pincées utilisé en musique japonaise.

Une dizaine de geishas en profitèrent pour se glisser dans la salle à pas feutrés, toutes parées de leurs plus beaux atours. Elles adoptèrent différentes positions, puis s'immobilisèrent. L'une d'elles s'assit à l'indienne sur un tabouret recouvert d'une étoffe chatoyante, une deuxième se coucha de tout son long sur un banc de bois, une troisième demeura debout dans l'encadrement d'une porte, une quatrième prit sagement place sur un canapé, pendant que d'autres s'allongeaient sur le tapis tour à tour à plat ventre ou sur le dos. Les jeunes femmes discrètes se succédèrent ainsi pendant un temps. L'ambiance se chargea tout à coup d'une attente soutenue, lourde.

Max retint son souffle. Il ne savait que penser de ce nouveau tableau orchestré avec soin. Un mouvement sur sa droite attira son attention. Quatre hommes se présentèrent, portant avec facilité un lit à brancards couvert d'un matelas de soie rose. L'inconnue qui avait été utilisée comme plat de service plus tôt dans la soirée y était étendue, habillée cette fois d'un kimono relâché qui dissimulait de façon rudimentaire ses formes appétissantes.

Une fois la litière déposée sur le sol et les porteurs repartis, la *maiko* éleva ses mains jusqu'à ses épaules avec une lenteur calculée, puis fit glisser le tissu soyeux sur sa peau satinée, se gardant d'en révéler trop dans l'immédiat. Un bruissement sensuel flotta autour des hommes. La jeune fille commença par dévoiler un sein aux courbes généreuses, le deuxième ne tarda pas à être découvert avec autant de suavité. Ses mamelons se durcirent au contact de l'air alors que l'attente montait chez les spectateurs immobiles.

Elle écarta les pans de sa tunique, exposant ainsi entièrement sa poitrine et son ventre ferme. Elle effleura son corps avec langueur jusqu'à sa taille où ses doigts délicats prirent un temps d'arrêt qui arracha un frisson à Max.

Tous les hommes présents dans la pièce s'échauffèrent. Max ne faisait pas exception. Il n'arrivait tout simplement pas à détourner les yeux, surtout lorsque la jeune fille se dépouilla en entier de l'étoffe, octroyant par le fait même une vue émoustillante sur le triangle plus sombre de son pubis. Max déglutit avec peine. Sa bouche s'assécha quand l'effeuilleuse ramena gracieusement son pied gauche vers son genou afin de révéler le galbe d'une fesse ronde, mais surtout une fente affriolante.

Une pression traîtresse se fit sentir dans le bas-ventre de Max. « Putain de merde ! » grommela-t-il. Il était excité par la vision enchanteresse de cette vierge proposée au plus offrant.

Consciente de son pouvoir, la *maiko* se redressa dans un mouvement lascif. Elle était sublime et le savait pertinemment. Elle s'agenouilla, écarta les cuisses, les bras en appui derrière elle sur le sol, sa poitrine tendue vers l'avant, prête à être honorée.

La virilité de Max était désormais bien éveillée, parée à se glisser dans ce fourreau. Il s'ébroua pour reprendre ses esprits, horrifié par de telles pensées. Il se faisait l'effet d'un animal en rut.

Il devait quitter cet endroit au plus vite, peu importait les conséquences qui en découleraient. Il n'avait pas sa place en ces lieux. À peine entamait-il un geste de fuite que les geishas présentes commencèrent à se dévoiler à leur tour. Celle qui était allongée sur une table basse ramena ses jambes sur son ventre, pendant qu'une autre se positionnait à quatre pattes, sa croupe relevée comme une offrande. Le sexe de Max se mit à palpiter devant ce déploiement des plus érotiques.

Les Japonais se levèrent. Chacun se dirigea vers la femme qui lui convenait le mieux, imité aussitôt par Tim. Max demeura figé; quant à Nathan, il cacha avec une facilité désarmante sa satisfaction de voir son associé acculé de la sorte. Il lui fallait continuer d'endosser l'image de l'homme d'affaires intègre. Toutefois, il était nécessaire pour la suite de son plan que Max se compromette avec l'une des geishas. À aucun moment Max ne devait se douter qu'il était manipulé, ni connaître le rôle que Nathan jouait pour le conduire à sa perte.

Nullement conscient du piège qui lui était tendu, Max se débattait avec le désir qui le tenaillait, cependant l'odeur de luxure qui flottait désormais dans l'air exacerbait ses sens, rendant sa décision d'autant plus difficile à maintenir. C'était beaucoup trop intense pour sa tranquillité d'esprit. Il tenta de visualiser le visage angélique de sa compagne, mais les gémissements qui parvenaient maintenant à ses oreilles faisaient pulser presque douloureusement son membre dans son pantalon.

— Il est hors de question que je trompe Annabel, lâcha-t-il d'une voix étranglée à l'intention de Nathan.

— Si tu refuses de posséder l'une d'elles, laisse au minimum celle de ton choix te faire une pipe, suggéra Nathan. L'honneur sera sauf et nous pourrons quitter l'endroit sans risquer de nuire à notre transaction, poursuivit-il d'un ton catégorique.

— *Fuck!* jura Max.

Il n'avait pas du tout envie que l'une de ces créatures pose ses lèvres sur lui, ni le petit doigt du reste, mais il était coincé. Les hommes d'affaires avec qui ils traitaient n'accepteraient jamais qu'il dénigre leur cadeau de la sorte. Du moins, cette

fellation pourrait être menée rondement vu l'état d'excitation dans lequel il se trouvait. Cependant, il savait que la culpabilité le rongerait une fois de retour chez lui. Pourtant, sa décision était prise. Il ne pouvait pas faire marche arrière.

— Qu'on en finisse tout de suite, grommela-t-il. Plus vite je sortirai de ce foutu bordel, mieux je me porterai.

— Je suis désolé, Max! s'excusa Nathan d'un ton faussement contrit.

Il tapota l'épaule de son associé pour donner le change. Max se recula d'un mouvement brusque, l'expression mauvaise.

— Pas autant que moi, cracha-t-il avec hargne.

— Je parlerai à ton épouse si tu le souhaites. Je lui expliquerai la situation.

— Sans façon, merci! J'informerai moi-même Annabel au moment opportun.

Voulant en terminer au plus vite avec cette histoire sordide, il désigna l'une des geishas du menton. Autant choisir celle qui l'allumait le plus pour conclure rapidement. Sur un signe de main de Nathan, deux femmes s'approchèrent d'eux.

Max ne s'empêtra pas dans les convenances. Il fit descendre la fermeture éclair de son pantalon, baissa tout juste son boxer de manière à libérer sa verge tendue à bloc. Il tourna la tête, nullement désireux de voir l'étrangère agenouillée entre ses jambes s'exécuter. Pourtant, il ne put retenir un sursaut lorsque les lèvres de la geisha se refermèrent sur lui, l'aspirant avec habileté. Des doigts fins massèrent ses bourses, ce

qui augmenta d'autant plus son plaisir. La courtisane était plutôt douée. De toute évidence, elle s'amusait avec sa libido, lui refusant une délivrance rapide.

Haletant, le corps en feu, Max observa un des hommes occupé à labourer avec rudesse une jeune fille frêle qui gémissait à chacun des coups de butoir profonds. Geignait-elle de volupté ou de douleur ? Il n'aurait su le dire, mais en revanche il se délectait de la scène de ses petits seins rebondissant.

La jouissance le gagna d'un coup. Il bascula la tête vers l'arrière dans un râle rauque, sa semence se déversa avec une force foudroyante dans la bouche de la geisha qui avala le liquide onctueux jusqu'à la dernière goutte.

Max demeura les paupières closes, l'esprit embrumé par les relents du plaisir éprouvé. Il eut vaguement conscience que la femme s'éloigna, tout comme du grognement de félicité que Nathan émit au moment d'atteindre l'orgasme à son tour. Il s'accorda quelques secondes de répit avant de refermer sa braguette, puis d'ouvrir les yeux.

Sur sa droite, un actionnaire se faisait sucer par une geisha pendant qu'un autre comparse la prenait par-derrière. Deux hommes qui s'occupaient d'une même femme à l'unisson, voilà qui relevait de l'un de ses fantasmes les plus récurrents. Il se fustigea aussitôt. Jamais il n'imposerait une telle épreuve à Annabel. De toute façon, il doutait fort d'aimer qu'un autre partenaire profite de ses charmes. Elle était sienne.

Il était sur le point de sortir pour respirer un peu d'air frais quand il vit un Japonais s'approcher de la jeune *maiko* demeurée immobile tout ce temps. Être le *danna* d'une telle créature apporterait un certain prestige au sein d'une entreprise, dans la mesure où le protecteur se révélerait apte à couvrir les dépenses onéreuses qui suivraient.

Max grimaça de dégoût. Il n'avait qu'une seule idée : se hâter de retourner auprès d'Annabel et oublier toute cette histoire... Il signerait ce fichu contrat le lendemain matin, puis embarquerait dans le premier avion disponible.

Nathan, qui lui emboîtait le pas, lança un coup d'œil singulier vers les épaules tendues de Max. L'espace d'un court instant, son vrai visage apparut derrière son masque de convenance. Un sourire satisfait étira ses lèvres.